

17/7
(Publier après 3 h. p.m. le samedi 8 mars 1947)

DISCOURS DE M. L.B. PEARSON, SOUS-SECRETAIRE D'ETAT
AUX AFFAIRES EXTERIEURES, AU FORUM DU "NEW YORK
HERALD TRIBUNE", NEW-YORK, LE 8 MARS 1947.

" Le Canada dans les Amériques "

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis honoré de cette invitation à faire entendre une voix canadienne en cette réunion panaméricaine. Je dois vous dire, cependant, que dans mon pays les fonctionnaires de l'Etat ont la consigne de garder à la fois l'anonymat et le silence. Je ne vais donc pas parler en ma qualité de haut fonctionnaire mais simplement à titre de citoyen canadien.

Le Canada, mon pays, qui était il y a quelques décades une simple colonie, est maintenant une nation entièrement libre - aussi libre qu'une nation a le droit de l'être en notre époque d'interdépendance - et il conduit comme il l'entend sa politique tant intérieure qu'extérieure. Vous pouvez donc effacer de votre esprit la conception - que j'ai trouvée vraiment trop répandue lorsque j'habitais ce pays - d'un Canada qui serait un peuple colonial versant des impôts à un roi de l'extérieur, obéissant à un gouvernement de l'extérieur et combattant au loin pour défendre les intérêts d'autres pays sur des ordres venus de l'extérieur. Je puis vous assurer que cette conception du Canada est une pure caricature de la réalité.

L'une des raisons, peut-être, de l'ignorance persistante où l'on est de ce guise rapporte à notre pays est le fait que nous avons réalisé notre indépendance sans drame aucun ni appel aux armes. Nous l'avons réalisée en combattant aux côtés des Britanniques et non pas en combattant contre eux. Il y a eu évolution et non révolution. Les Pères de notre pays n'étaient pas des généraux à sabre et panache, mais des hommes d'Etat en jaquette noire, la plume d'oie à la main. Les journées mémorables de notre conquête de l'autonomie n'ont pas vu des batailles rangées mais des conférences. Peut-être que nous aurions dû monter une bataille d'opérette avec les Britanniques, organiser une parodie de capitulation et signer un traité de paix! Notre situation présente serait alors mieux comprise de l'étranger, peut-être. Mais notre méthode, pour n'avoir pas été dramatique, a été efficace. Le Canada d'aujourd'hui est une nation libre et démocratique dans le cadre d'un Commonwealth britannique composé de nations libres, et en même temps il est prêt à coopérer avec les autres pays d'Amérique.

Nous sommes, je pense, une nation assez forte pour qu'il vaille la peine de coopérer avec nous, tant dans la paix que dans la guerre. Faut-il vous demander de ne pas croire ceux qui vous parleront de nous comme d'un tout petit peuple de fermiers et de trappeurs, à demi gelés dans des igloos du cercle polaire et qui se montrent le nez de temps en temps pour produire des céréales, des joueurs de hockey et des quintuplés? Lors de la dernière guerre, un million et plus de nos hommes se sont engagés volontairement. Nous avons produit tout ce qui est nécessaire pour la guerre moderne, depuis les quadrimoteurs jusqu'à l'uranium. Nous avons donné à nos alliés, sous forme d'Aide Mutuelle (ce qui est notre version du Prêt-Bail), du matériel de guerre pour des milliards de dollars. Nous sommes maintenant un grand pays industriel.

En temps de paix nous sommes l'un des cinq plus grands pays commerçants du globe. A ce propos, saviez-vous que notre commerce avec les Etats-Unis est plus considérable que celui de tous les pays d'Amérique latine ensemble?

Vous direz peut-être que je vante mon pays? Je pense plutôt que je vous donne des renseignements sur un sujet très intéressant. Je voudrais simplement vous faire voir que notre pays n'est ni petit ni mesquin et que